

Ce sont de semblables vies que saint Jude, dans son épître, appelle "Nuées sans eaux, emportées par les vents; arbres d'automne sans fruits, deux fois morés, déracinés; vagues furieuses de la mer, jetant l'écume de leurs impuretés, astres errants."

Il en va tout autrement d'une vie qui possède la vérité, et qui marche, par une voie nettement indiquée, vers son but final. En elle tout est, et de plus en plus devient tranquille, grave, doux, silencieux et recueilli. Une pareille vie n'a besoin que d'elle-même, c'est-à-dire des biens que la grâce de Dieu lui a départis, pour se nourrir et se développer. Elle a peur de la foule, du bruit de la foule, des distractions et des conversations vaines qui l'arracheraient à la douce vue et au doux sentiment de son bien intérieur; et, par là même, elle aime la solitude et le silence qui lui permettent de contempler, de goûter et de multiplier à loisir son incomparable trésor du dedans.

Servons-nous de ces idées pour mieux comprendre, mieux aimer et mieux imiter la vie silencieuse de Notre Seigneur, ainsi que l'a fait saint Joseph.

Il vivait familièrement avec ce bon Maître qui a dit: "Je suis la voie, la vérité et la vie"; il le voyait et l'entendait constamment; il assistait à tous les détails de sa vie; il lisait sur son visage, dans son attitude, dans ses gestes et jusque dans son silence quelques-unes des pensées, des désirs, des actions et des contemplations de son âme transcendante; il était son père nourricier, son commensal, son compagnon de travail; il jouissait de ses entretiens les plus intimes; il le possédait, pour tout dire en un mot, et, en le possédant, il possédait tout.

Quelle devait être et quelle pouvait être l'unique préoccupation d'une âme établie en ces conditions d'une vie surnaturelle extraordinairement hautes et intimes, sinon de se recueillir et de se taire le plus possible ?